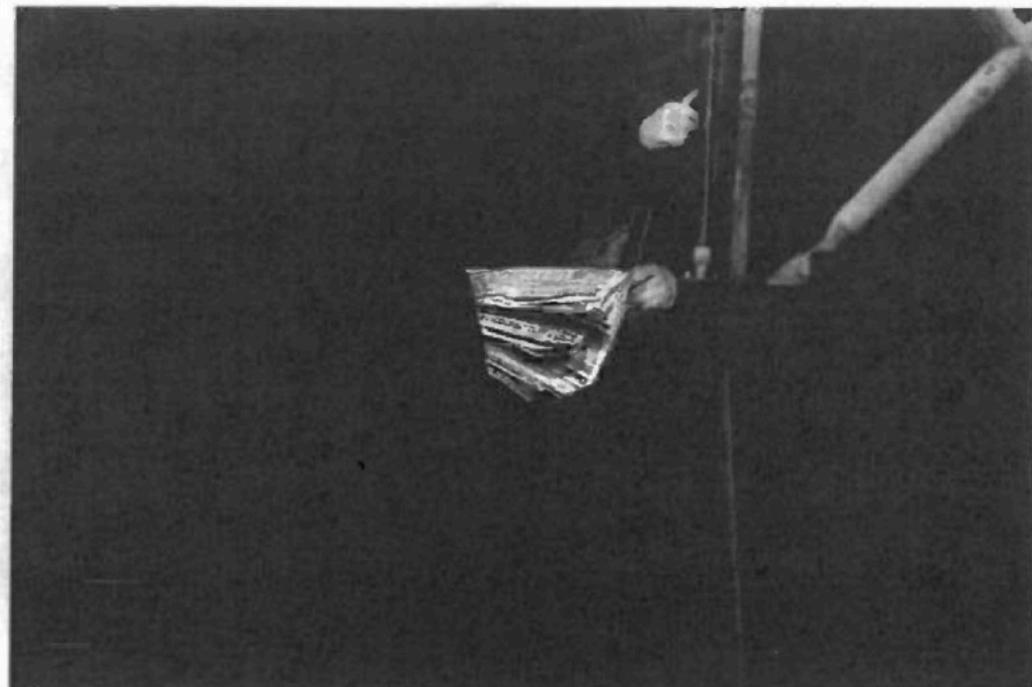


PARIS

Anna Malagrida

Centre Pompidou / 28 septembre - 17 octobre 2016



Anna Malagrida. « Vitre II ». 2016.

Il est rare qu'un travail qui s'apparente à une commande, comme la Carte blanche PMU dont le sujet est l'univers du jeu, s'inscrive si bien dans l'œuvre d'un artiste. *Cristal House*, du nom d'un cheval de course, juxtapose les points de vue fragmentaires sur l'espace PMU situé en face de la Galerie Sud du Centre Pompidou : photographies de l'intérieur depuis l'extérieur, gros plans sur des mains manipulant des tickets de pari absents, tickets sous vitrine, citations, plans fixes sur le visage d'un parieur et sur l'extérieur depuis l'intérieur. L'exposition tourne autour des corps, dont les paroles disent qu'ils viennent d'ailleurs, et traverse les vitrines. Dans l'œuvre d'Anna Malagrida, la vitrine est la métaphore, mieux, l'incarnation d'une société en crise : elle est recouverte de blanc d'Espagne dans les séries *Point de vue* (2006) et *Escaparates* (2008-09), ou lavée par un homme noir dans la vidéo *El limpiador de cristales* (2010). Ici, sa transparence est paradoxale. Apparemment ouvert sur la ville, l'espace PMU est un monde à part. Anna Malagrida le fait dialoguer avec son environnement, dont le Centre Pompidou qui, sinon, ne serait resté qu'un reflet comme un autre. La justesse de cette exposition sans complaisance pose la question de sa durée. Pourquoi trois semaines ? Parce qu'elle pourrait, malgré tout, relever de la communication institutionnelle ? La réponse est alors toute trouvée : abandonner le thème imposé et faire de cette carte blanche dans ces lieux le vrai prix photographique dont la France a besoin.

Etienne Hatt

Anna Malagrida's *Cristal House*, a work commissioned under the *Carte Blanche* project by the PMU, France's state horserace betting company, is an unusually snug fit with this artist's practice generally. Named after a racehorse, it juxtaposes fragmentary views of and from the PMU betting parlor situated facing the Pompidou's Galerie Sud: photos of the interior from outside, close-ups of hands fidgeting with (unseen) betting tickets, tickets in a display case, texts, still shots of the face of a bettor, and of the outside shot from inside. The exhibition's subject is people and their bodies. Their words in the texts tell us they are immigrants. This show literally goes through windows. In Spanish "cristal" can mean a windowpane, and in Anna Malagrida's work, windows are metaphor, or, better, an embodiment, of a society in crisis. They were covered with whitewash in *Point de vue* (2006) and *Escaparates* (2008-09), and washed by a Black window cleaner in *El limpiador de cristales* (2010). In this work, their transparency is paradoxical. While the windows seem to look out on the world, the PMU is a closed world unto itself. Malagrida brings it into a dialogue with its environment, including the Pompidou Center, which, without this show, would be just another reflection in its windows. The relevance of this uncompromising exhibition poses the question of its duration. Why just three weeks? Because, despite everything, this might be just more corporate propaganda? The answer is obvious: abandon the imposed subject and make this carte blanche in this venue the real photography prize France needs.

Translation, L-S Torgoff